

DE LÊTAE adrien Jean. Baylissé

Honoraire 2 février 1927 [S. R. du 6]
installé le 20

né le Bourg d'Iré 26 juillet 1857
prêtre 26 décembre 1885

curé Montierf. Bellay juillet 1910
retiré 1935

décédé 29 janvier 1937

DELEOTRÈ Adrien Jean Bay^{te}
Bourg d'Iré 26 juillet 1857
études à Cambes

Toname Augers	23.XII.1882
Minore " "	14.5.83
s/diacre	19.5.83
diacre	30.5.85
prêtre	26.XII.85

Surveillant Pension de Joseph Augers 1885

1^{er} 5^e à Cambes 1889

" 3^e " " 1890

cure Brézé 20 - 8 - 1904

cure Montreuil-Bellay 19 - 7 - 1910

chanoine honoraire 2 - 2 - 1927

retiré 5^e Montreuil-Beaupréau sept. 1935

décédé Beaupréau 29 janvier 1937

G.B. 235

père sœur de Long

Installation de M. l'abbé Delêtre, curé-doyen de Montreuil-Bellay

Le dimanche 24 juillet, Montreuil-Bellay était en fête, une fête recueillie et tranquille, une vraie fête de famille, d'un contraste saisissant avec le mouvement agité et fiévreux que causaient ce même jour les élections au Conseil général.

A dix heures, une foule nombreuse s'en allait processionnellement de l'église au presbytère. La population Montreuillaise allait chercher son pasteur. « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Béni soit M. l'abbé Delêtre, ancien curé de Brézé, que la divine Providence a bien voulu donner comme père aux habitants de Montreuil. Et la procession revient à l'église. Dans le cortège on remarquait : M. Baudriller, vicaire général ; M. le chanoine Bouvet, archiprêtre de Saint-Pierre de Saumur ; M. le chanoine Verdier, supérieur de l'Institution Saint-Louis ; M. le Curé du Bourg-d'Iré et M. l'abbé Dersoir, maintenant curé-doyen de Saint-Maurille de Chalennes. On entre à l'église merveilleusement décorée pour la circonstance : des guirlandes gracieuses et légères s'entrelacent, des fleurs sont semées partout. De la grande porte, le grand autel est magnifique à voir.

M. Baudriller monte en chaire et donne lecture des lettres de nomination de M. le Curé, puis il rend hommage à M. l'abbé Marsille, ancien doyen. Aussitôt une ombre de tristesse se répand sur l'auditoire. Les cœurs se serrent, les larmes montent aux yeux. Tous se souviennent en effet des adieux si touchants adressés par lui le dimanche précédent, et tous gardent au fond de leur cœur pour celui qui fut un prêtre digne et dévoué un souvenir inoubliable de sincère affection et de filial respect. M. Marsille a quitté sa paroisse avec tristesse, mais heureux quand même : il savait que son œuvre passait en bonnes mains. Parmi les successeurs qu'il pouvait espérer, aucun, j'en suis persuadé, ne lui aurait été plus cher que M. le curé de Brézé.

M. Baudriller nous présente M. l'abbé Delêtre, élève studieux et appliqué du Collège de Combrée, séminariste pieux et obéissant, professeur dévoué, aimant la jeunesse, s'occupant d'elle avec passion et ayant laissé au cœur de tous ses anciens élèves un souvenir ineffaçable de sincère affection. Prêtre dévoué et digne, M. Delêtre fut un pasteur modèle, et la paroisse de Brézé est vraiment en deuil d'un père qu'elle aimait tendrement. M. Baudriller termine en nous disant combien il attend des Montreuillais et combien, s'ils voulaient correspondre aux efforts de leur curé, la paroisse deviendrait ce qu'elle fut jadis, un centre de piété et de religion.

Puis, c'est M. le Curé lui-même qui, après avoir pris possession de son église, monte en chaire. Il commence par adresser ses hommages respectueux et dévoués à M^{sr} l'Evêque d'Angers et l'assure que ses directions seront toujours bien suivies à Montreuil. Il remercie ensuite M. Baudriller de l'honneur qu'il a bien voulu lui faire de venir l'installer. Il remercie encore M. l'Archiprêtre de Saumur, dont il est devenu l'humble suffragant, M. le supérieur de Saint-Louis qui dirige cet établissement avec tant de tact et

d'autorité, M. le Curé de Bourg-d'Iré qui lui rappelle son pays natal, M. l'abbé Dersoir qui lui rappelle la petite église de la Prévière où il a fait sa première Communion et où il aimait venir prier. M. le Curé a une mention toute spéciale pour les personnes qui sont venues nombreuses le jeudi précédent le chercher, en particulier ces messieurs du Conseil paroissial, et sont allées le conduire à l'église, où fut célébré un salut du Saint-Sacrement, lui disant par avance leur attachement et leur sympathique dévouement. Il remercie surtout son jeune et dévoué vicaire, qui fut autrefois un de ses bons élèves, un de ses enfants, dont le zèle et l'ardeur juvénile ne comptent point avec la fatigue, et qui, M. le Curé le sait bien, a préparé avec joie et bonheur à son cher maître une si belle et si chaleureuse réception. M. le Doyen remercie ensuite tous ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de la fête : l'organiste qui toujours sait tirer de son instrument des sons si suaves et si harmonieux, les chanteuses aux voix si douces et si mélodieuses, les maîtres et maîtresses des écoles libres... A ses paroissiens, quels qu'ils soient, il apporte des paroles de paix et d'union. Il vient à eux en prêtre, ignorant leurs différends ou leurs haines, il leur apporte les paroles de l'Évangile. Tous peuvent compter sur lui et le jour et la nuit, il sera pour eux d'un dévouement inlassable. M. Delêtre termine en demandant à la Très Sainte Vierge de bénir ses efforts et d'attirer sur sa chère paroisse de Montreuil les regards du Très-Haut.

La messe suivit, messe solennelle à 2 voix égales de Léo Delibes. Les chanteuses l'interprétèrent avec un brio remarquable. Même compliment pour le morceau d'orgue, *la Tocata*, de Dubois, joué par notre organiste émérite. Tout : chants, musique, cantiques, tout marcha bien et la fête fut réussie. Le soir, à 3 heures, les vêpres furent chantées solennellement : elles furent suivies d'un salut très solennel en musique. Comme on le voit, les chants sont en honneur à Montreuil.

Après les vêpres, les enfants de l'école libre des filles nous réservaient une surprise. Le matin, à la grand'messe, M. le Doyen avait fait l'éloge des écoles chrétiennes de Montreuil et rendu hommage aux maîtres et maîtresses aussi compétents que distingués qui les dirigent ; aussi ces charmantes et gracieuses enfants ont-elles voulu montrer, par les belles choses qu'elles nous ont fait voir et entendre, la joie et le bonheur qu'elles avaient de recevoir leur nouveau pasteur qui s'était déclaré, dès la première heure, leur protecteur et père tout dévoué. Dans une délicieuse opérette, *Un beau rêve*, elles nous ont retenus d'agréables instants sous le charme de leur parfaite diction qui aurait étonné chez des enfants, si on n'avait su qu'elles avaient été préparées par des maîtresses de talent remarquable et d'expérience consommée. Toutes ont bien joué et parfaitement interprété leur rôle. Que dire du chant et de la musique ? Ça été bien aussi, car on sait qu'à Montreuil le chœur des jeunes filles est formé par un maître dont l'éloge n'est plus à faire, mais qui, pour la circonstance, avait cédé la place à une de ses excellentes élèves. On a pu voir dans le beau chœur exécuté au commencement de la séance que le piano

n'avait plus de secrets pour elle. Bref, chants et musique ont bien marché.

Cette petite séance se termina par un compliment d'un goût exquis, qu'une élève du pensionnat vint adresser à M. le Doyen au nom de ses petites compagnes. Ce compliment délicat, fin, spirituel, gracieux, où perçait même un peu de poésie qui élève, dit avec beaucoup d'âme et de cœur, mais aussi avec beaucoup de simplicité, fait un très grand honneur à l'auteur qui a su faire passer dans le cœur de cette élève les sentiments d'affection et de respect dont le sien abondait et débordait. L'élève a bien tout compris et tout parfaitement rendu. M. le Doyen a été fort touché et ému des sentiments si délicats et si prévenants qu'on avait à son endroit. Il remercia tout le monde, ceux qui avaient été pour une bonne part dans le succès de cette fête, les institutrices pour le dévouement avec lequel elles ont mené tout à bonne fin. Mais M. le Doyen eut une mention toute spéciale pour M^{me} Denoux, directrice du pensionnat qui, depuis 47 années, se dépense sans compter pour ses chères élèves, pour ses dévouées et excellentes adjointes et surtout pour la prospérité de sa chère maison. « Si l'école, dit-il, est si florissante, c'est bien grâce à vous, Madame, grâce à votre savoir faire, à votre sagesse, à votre prudence, mais surtout à votre grande confiance dans la divine Providence. *Ad multos annos*; oui, vivez encore de longs jours pour le bien de Montreuil. C'est là notre vœu le plus cher. »

La fête est finie, tous se retirent contents, ravis des belles cérémonies qui se sont déroulées devant eux. De cette journée si pleine de douces émotions, chacun conservera un souvenir inoubliable.

UN TÉMOIN.

Université Catholique d'Angers

Lauréats du concours général des Institutions libres de la région de l'Ouest, 14 juin 1910.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

1. *Dissertation* (37 concurrents)

Médaille (prix Mgr de Kernaëret) : M. Yves Perro, Institution Notre-Dame, La Flèche.

1^{re} mention, M. Paul Leclerc, Institution libre, Beaupréau.

2^o. M. Maurice Balavoine, Institution Notre-Dame, La Flèche.

3^e. M. Jules Bazin, Institution libre, Combrée.

4^e. M. Auguste Naud, Institution libre, Beaupréau.

5^o. M. Jean Plaffain, Institution Saint-Joseph, Poitiers.

6^e. M. J.-B. Guimont, Institution libre, Combrée.

7^o. M. J.-B. Pasquier, Institution Saint-Joseph, Poitiers.

de ce jour de fête allaient sans doute à Dieu, comme il l'avait humblement demandé, — déclinant tout hommage personnel et n'acceptant d'être qu'un prétexte à la gloire du sacerdoce, — mais il dut aussi goûter la secrète joie de se savoir unanimement estimé et aimé par tous ses paroissiens sincèrement reconnaissants et sincèrement désireux de le garder longtemps et de voir pendant bien des années encore ses pas toujours alertes, aller du calme presbytère vers leurs maisons accueillantes ou vers leur belle et pieuse église.

M.

Obsèques de M. le chanoine Delaitre

Le 1^{er} février avaient lieu à Montreuil-Bellay les obsèques de M. le chanoine Delaitre. Vers 9 h. 1/2, le corps arrivait à l'entrée de la ville. Quelques personnes avaient été jusqu'à Saint-Martin de Beaupréau, où la levée du corps avait eu lieu à 8 heures. Les autres paroissiens étaient massés près du pont du Thouet. C'est là que se forma le cortège. Devant le corbillard, se rangea le clergé, précédé des petites filles de l'école libre et des garçons du patronage. Les cordons du poêle étaient tenus par M. le Curé de Cizay-Montfort, M. le Curé de Saint-Cyr-en-Bourg et deux conseillers paroissiaux. M. Chateau, autre conseiller, portait le cierge d'honneur. La foule suivait, la foule des grands jours, que contient avec peine la nef, pourtant si vaste, de l'église de Montreuil.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Cottenceau, successeur du défunt, qu'assistaient M. le Curé d'Antoigné, comme diacre, et M. le Curé du Puy-Notre-Dame, comme sous-diacre. Dans le chœur, prirent place : M. l'Archiprêtre de Saumur, M. le chanoine Mérit et M. l'Aumônier de la clinique Saint-Michel ; M. le Supérieur du collège de Saint-Louis de Saumur, accompagné de MM. Boulait, Brébion et Jarry ; MM. les abbés Ménard et Vincent, de Combrée ; enfin, les curés du doyenné, M. l'abbé Legeais, vicaire, et MM. les abbés Aigron et Raineau, enfants de Montreuil, tant choyés par le bon M. Delaitre.

« Le bon M. Delaitre ! » Oh ! oui, il fut bon, et pour tous, jusqu'au bout de ses forces et de ses ressources. Il fut vraiment le père, le « bon père Delaitre » disent les Montreuillais ; terme qu'il aimait par dessus tout, on le sait chez nous.

C'est à cette bonté que tous, sans distinction de classes, sans division de partis, sont venus rendre un suprême hommage. C'est de cette bonté que parle Mgr l'Evêque dans sa magnifique lettre, lue en chaire après la messe. Ce fut encore cette bonté que célébra M. le chanoine Mérit, ancien élève du défunt, et qui avait accepté de prononcer l'oraison funèbre. Ce que chacun pensait et sentait au plus intime de son âme, l'orateur sut l'exprimer en son langage clair, précis, vivant, son langage de fin lettré plein de cœur et si bien fait, nous le savons, pour comprendre son ancien professeur.

Né en juillet 1857, à Bourg-d'Iré, M. Delaitre devait passer plus de la moitié de sa vie en ce val d'Ombrée qu'il aimait tant. Nommé curé de Brézé, puis doyen de Montreuil, il devait mourir à Saint-Martin de Beaupréau. Ces changements le firent beaucoup souffrir. De Combrée il partait pour un pays apparemment bien moins religieux, aux

habitudes très différentes des siennes. Pourtant il aima ce coin de terre que lui avait assigné la Providence ; il l'aima au point de vouloir y mourir pour y rester toujours ; il s'y accrocha obstinément, jusqu'à l'usure totale de ses forces qui, un jour, le trahirent : il dut partir. Seuls ceux qui ont assisté à son départ, qui ont vu ses larmes ce jour-là, ont pu juger de la profondeur de son affection pour ceux qu'il quittait.

Mais, nous dit M. le chanoine Mérit, cette affection, cette bonté pour tous était, chez M. Delaitre plus encore qu'une tendance naturelle, une vertu acquise de haute lutte par la prière et la ferme volonté de maîtriser ses premiers mouvements assez souvent empreints de brusquerie et de mauvaise humeur. Une telle vertu ne peut que se fortifier à l'épreuve. C'est pourquoi, sans oublier jamais la Vierge dorée de son cher Combrée, sans rien abandonner de son affectueux dévouement à sa paroisse de Montreuil, il continuera à se faire tout à tous, aimable et bon pour tous.

Tel fut le thème que développa M. le chanoine Mérit. Bien des larmes dans l'assistance lui montrèrent qu'il ne s'était point trompé.

Après l'absoute, on conduisit le corps au cimetière. C'est là, en terre montreuillaise, au milieu des siens, que repose le corps de ce « prêtre accompli », ce sont les termes de Monseigneur, « modèle de piété, de zèle et de bonté... d'une dignité de vie sacerdotale qui provoquait non seulement l'estime mais la vénération et même l'admiration de ceux qui en étaient les témoins. »

X.

Lettres pastorales

de LL. EExc. NN. SS. les Archevêques et Evêques à l'occasion du Carême

Nous donnons chaque année la liste des sujets traités par LL. EExc. NN. SS. les Archevêques et Evêques dans les Lettres pastorales qu'ils adressent aux fidèles, à l'occasion de la sainte Quarantaine. Cette nomenclature, qui nous révèle les pensées des vénérés prélats sur les besoins de l'heure actuelle, présente un réel intérêt. En 1937, comme en 1936, les questions étudiées dans ces instructions pastorales sont très variées.

Agen, Les vrais chrétiens. — *Aire*, Nos devoirs envers la vocation ecclésiastique. — *Aix*, La formation chrétienne des enfants. — *Ajaccio*, La vertu du sacrement de Pénitence. — *Albi*, Communisme? Non. Mais catholicisme vivant. — *Alger*, Sur la doctrine catholique de l'Eglise d'Afrique. XVIII. Le culte de la Très Sainte Vierge sous la domination arabe. — *Amiens*, Le recrutement sacerdotal. — *Angers*, Le problème de la douleur. — *Angoulême*, Le retour à Jésus-Christ. — *Annecy*, L'Action catholique. — *Arras*, La presse. — *Auch*, La dignité de la personne humaine. — *Autun*, Le Denier du Culte. — *Avignon*, Les ouvriers de la vigne. — *Bayeux*, Sur le prochain Congrès national eucharistique de Lisieux. — *Bayonne*, La confiance. — *Beauvais*, L'apostolat religieux des laïques. — *Belley*, L'heure d'être chrétien. — *Besançon*, Lettre de Mgr Dubourg, à l'occasion de sa prise de possession. — *Blois*, Les graves insuffisances de notre natalité. — *Bordeaux*, Le recrutement sacerdotal. — *Bourges*, Le dimanche chrétien. —

DELAITRE (DELETRE) 2003 Adrien (1857-1937)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1890 à 1904

Curé de Brézé de 1904 à 1910

Curé de Montreuil-Bellay de 1910 à 1935